

Manifestations réjouissantes de la fraternité maçonnique.

En Angleterre. La fête annuelle d'installation de la Loge « La France » à Londres a eu lieu le lundi 17 janvier, avec un plein succès. A cette occasion, le discours du Pro-Grand Maître Lord Ampthill mérite d'être cité. Répondant au toast porté en son honneur, non seulement comme Pro-Grand Maître, mais comme ami de la France, le Fr. Lord Ampthill a parlé en ces termes :

« Mes FF.,

Vous me voyez profondément touché de l'accueil chaleureux que vous m'avez accordé.

Vénérable Maître, je vous remercie de tout mon cœur des paroles gracieuses, mais trop flatteuses, que vous avez prononcées au nom de votre Loge.

Mes FF., le Vénérable Maître s'est prévalu du fait qu'il a parlé le premier pour me remercier d'avoir accepté le titre de membre d'honneur de cette Loge. Ce n'était pas juste. C'est à moi de vous remercier de me l'avoir offert. C'est un compliment dont je suis fier, car je connais la belle réputation de la Loge, et j'apprécie toute la valeur de ses travaux. J'estime donc un grand honneur d'être au nombre des FF. qui y prennent part. Je pourrais croire que ma position de Pro-Grand Maître n'a pas été sans exercer quelque influence sur la spontanéité de ce compliment; mais je suis assez vaniteux pour croire aussi que ce n'est point seulement un compliment officiel. D'ailleurs les paroles de votre Vénérable Maître me donnent l'assurance que je ne me suis pas trompé, et je vous suis tout reconnaissant de votre cordiale et fraternelle bienveillance.

Je vous remercie au nom des Grands Officiers ici présents de la manière cordiale dont vous avez bu à leur santé.

Il n'est point nécessaire de vous dire que je suis bien content de me trouver parmi vous ce soir. Les invités de la Loge « La France » ne s'ennuient jamais. Voilà qui est bien connu, et ce dont je viens de m'assurer complètement. Pour moi cependant, soit comme individu, soit comme fonctionnaire de la Grande Loge, c'est un plaisir tout spécial de me trouver au nombre de vos convives, et j'espère que vous me pardonneriez une explication un peu personnelle.

Je suis fils d'ambassadeur, fils d'un homme dont la profession était de faire naître et d'encourager les rapports amicaux entre notre pays et les nations étrangères, et dont les efforts dans ce sens resteront célèbres. Je proviens d'une race dont le métier à travers les siècles a souvent été celui d'envoyé ou de diplomate, et qui, en conséquence, a toujours eu bien des liens d'amitié à l'étranger.

Ces traditions sont plus fortes que moi. Et voilà pourquoi je me trouve heureux dans un milieu étranger, pourquoi rien ne m'est plus sympathique que d'encourager des relations amicales entre mon pays et les autres, pourquoi j'estime tout spécialement ce devoir de Pro-Grand Maître qui m'amène dans les Loges étrangères sous l'Obédience de la Grande Loge d'Angleterre.

Votre Vénérable Maître m'a écrit de votre part: « Nous savons que vous aimez la France ». Il avait bien raison. J'aime la France, et j'aime les Français. Peut-être que le sang Normand dont je suis fier a conservé, à travers les âges, quelque chose de sympathique pour votre pays. Les Anglais d'ailleurs aiment toujours le plus ceux avec lesquels ils se sont bien battus.

Il me plaît de voir que vous n'admettez dans votre Loge que les FF. qui ont rempli leur devoir militaire envers la patrie. Voilà, il me semble, un principe absolument d'accord avec l'esprit de la Franc-Maçonnerie, qui exige que tout Fr. soit bon citoyen.

Je voudrais bien que mes compatriotes reconnussent mieux ce devoir envers la patrie auquel vous faites obéir vos citoyens en France, ce devoir mili-

taire que les Allemands aussi comprennent si bien, et dont ils ont tiré des résultats si merveilleux.

Je plaide toujours ce principe devant mes compatriotes, parce que je veux que s'établisse entre ces trois grandes nations, la France, l'Allemagne, et l'Angleterre, ce respect mutuel qui n'existe qu'entre ceux qui sont non seulement également courageux, mais aussi également forts et également prêts à se défendre. C'est ainsi que nous assurerons la paix qui fera prospérer nos travaux.

Il faut que je vous dise, en passant, et tout franchement, que j'aime aussi l'Allemagne et les Allemands. C'est en Allemagne que j'ai passé mon enfance, et que j'ai appris à admirer les qualités viriles de vos braves voisins.

L'excellence de votre travail m'a beaucoup frappé ce soir. Comme votre belle langue se prête bien aux cérémonies maçonniques! Comme vous êtes faits, vous Français, pour être de bons Francs-Maçons! Votre goût pour tout ce qui est cérémonial, votre dignité et votre éloquence naturelles, votre courtoisie innée, sont des qualités essentielles pour faire l'ornement d'une Loge maçonnique. Et ce sont en effet les qualités que la Franc-Maçonnerie s'efforce de cultiver.

Mais hélas! pourquoi la Franc-Maçonnerie en France est-elle si différente de la Franc-Maçonnerie en Angleterre? Voilà ce qui m'attriste bien souvent. Peu de choses me sont plus pénibles que d'être obligé de confesser à ceux qui ne sont pas Francs-Maçons que la Franc-Maçonnerie n'ajoute rien du tout à l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre. Bien que nous soyons amis et voisins, nous ne pouvons pas nous rencontrer comme Francs-Maçons. Il n'existe pas entre la Grande Loge d'Angleterre et la Grande Loge de France ces relations d'amitié dont nous jouissons avec les Grandes Loges des autres nations.

Quel dommage! Et n'est-ce pas que c'est pitoyable? Vous en connaissez les raisons, et, comme FF. sous l'Obédience de la Grande Loge d'Angleterre, vous ne pouvez pas disputer la validité de ces raisons. Mais, je vous le demande, est-ce que rien ne peut se faire? Votre mission particulière ne serait-elle pas peut-être de remédier à ce grand malheur?

Il doit y avoir des Francs-Maçons en France qui professent la même foi maçonnique que la nôtre, et qui voudraient garder la Maçonnerie pour ces objets seulement auxquels nous limitons notre pratique de la noble science.

Si ces FF. pouvaient se réunir et former ainsi un nouveau corps, une nouvelle Grande Loge avec laquelle il nous serait possible d'établir ces rapports d'amitié qui nous unissent aux autres Grandes Loges, quel grand événement cela serait! C'est ainsi que nous pourrions ranimer et fortifier la grande œuvre maçonnique à travers le monde. Voilà mon rêve. Et ce rêve vous le partagez, sans doute, vous aussi.

Espérons donc que, peut-être grâce à vos bons efforts, nous réaliserons un jour ce beau rêve de la Franc-Maçonnerie une et universelle.